n°82

Octobre 2026

jethro express

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO

UN AVENIR EN MOUVEMENT...

L'ÉDITO
DES COMPÉTENCES EN ACTION

par Eddy Jeanneret

Notre récent voyage au Burkina Faso avec Jéthro Suisse nous a profondément marqués par la richesse des échanges et la dynamique positive observée sur le terrain. Cette année, nous avons logé dans des chambres à l'ODE (Office de Développement Évangélique) au centre du pays. Malgré une chaleur intense, entre 35 et 37 degrés, le confort du lieu et la climatisation ont permis de bien récupérer durant les nuits. Une situation qui rappelle certaines périodes de canicule en Suisse. Le programme de ces quinze jours a été dense. Les quatre premiers jours ont été consacrés à des travaux mécaniques : remplacement de l'embrayage d'un tracteur (photo), remontage de machines arrivées dans le dernier conteneur, réglages du semoir et fabrication artisanale d'un sous-soleur. Ces activités ont permis d'allier transmission de savoir-faire et solutions concrètes adaptées au contexte local. La deuxième partie du séjour a été consacrée à des formations autour de deux axes. D'une part, la production laitière avec une alimentation à base de sorgho. Nous avons étudié le plan d'alimentation des bovins et cherché les compléments les mieux adaptés aux ressources disponibles dans le pays. D'autre part, un accent particulier a été mis sur le leadership, notamment à travers l'enseignement de Josua. L'enjeu : accompagner le CFA vers une plus grande autonomie d'économie et de gestion, grâce à un leadership solide et engagé. Nous avons également observé des cultures en zaï et en demi-lune. Le sol est fortement compacté dès 10 cm de profondeur. Un travail de décompactage est donc indispensable pour favoriser la pénétration de l'eau et limiter l'érosion. Au-delà des réalisations techniques, ce voyage a surtout été une source d'encouragement. Nous avons retrouvé Mady, Dieudonné et Modeste, déjà venus en Suisse. Nous avons aussi été touchés par la motivation de Rasmata, l'épouse de Mady, très investie dans le développement de la laiterie et la vente de divers produits. Le CFA peut également s'appuyer sur des collaborateurs solides et expérimentés. Bazile joue un rôle clé dans l'aspect technique, tandis qu'Ousmanne, responsable de ferme, travaille avec M. Paul et les deux apprentis. D'année en année, nous constatons leur progression, leur professionnalisme et l'élargissement de leurs compétences. Ce voyage confirme une réalité essentielle : l'Association Jéthro Burkina a encore de beaux jours devant elle et peut compter sur une équipe compétente, fiable et pleinement engagée dans le développement de cette belle œuvre.

DANS CE NUMÉRO

- Centre de Formation Agricole
- Formation PDI- Préparer le retour
- Le témoignage de Marthe Nana
- Du soleil pour du lait
- Apprendre la terre autrement

Ouagadougou, une capitale en pleine expansion
Photo : fasocheck.org

CENTRE DE FORMATION AGRICOLE
AUX PORTES DE LA VILLE

À Ouagadougou, la ville avance. De nouveaux quartiers apparaissent, les habitations se rapprochent et le paysage se transforme. En 2006, la capitale burkinabè comptait environ 1,48 million d'habitants. En 2025, ils étaient déjà plus de 3,2 millions, soit une augmentation d'environ 116 % en dix-neuf ans ! Cette croissance se ressent aujourd'hui jusque sur les terres du Centre de Formation Agricole (CFA) de Jéthro Burkina.

Autrefois situé dans un environnement essentiellement agricole, le CFA voit peu à peu la ville se rapprocher. Eddy Jeanneret a pu mesurer cette évolution lors du dernier voyage de Jéthro Suisse au Burkina Faso, notamment à travers les échanges avec l'équipe sur place. « Il devient urgent d'agir rapidement, car le voisinage circule librement et empiète sur les terres cultivables », explique Eddy. Parmi les priorités figure notamment la construction d'un mur de protection pour sécuriser le CFA. Un projet nécessaire, mais qui représente un investissement conséquent. À plus long terme, la question des terres agricoles devient elle aussi centrale. « Avec l'urbanisation, l'acquisition de terres agricoles devient de plus en plus difficile et les espaces disponibles pour les activités agricoles pourraient encore diminuer. »

Mais cette transformation du paysage autour du CFA ne présente pas uniquement des contraintes. Elle ouvre également de nouvelles perspectives. « L'arrivée prochaine de l'électricité dans la zone est une vraie opportunité», souligne Eddy. L'installation progressive de familles autour du CFA pourrait également avoir des retombées positives pour ses activités. « Ces familles représentent une clientèle potentielle, notamment pour la vente du lait ». La proximité d'une population plus nombreuse pourrait ainsi faciliter la commercialisation locale des productions du CFA.

Cette présence humaine apporte aussi un autre avantage: une amélioration possible de la sécurité publique dans la zone. Le CFA, autrefois plus isolé, se retrouve progressivement intégré dans un environnement habité. L'urbanisation pourrait également favoriser une plus grande autonomie du CFA et offrir de nouvelles possibilités pour la formation des jeunes. « En plus du lait, il serait possible de développer d'autres productions : le maraîchage, la volaille, l'élevage ou encore la transformation. » Autant de pistes qui permettraient au CFA de diversifier ses activités tout en s'adaptant à son nouvel environnement.

L'urbanisation de Ouagadougou oblige donc le CFA à protéger ses terres et à repenser certains aspects de son fonctionnement. Mais elle le rapproche aussi d'une nouvelle population, de nouveaux débouchés et de nouvelles possibilités. Un équilibre à trouver entre la préservation de sa vocation agricole et les opportunités d'une ville qui continue de grandir autour de lui.

Propos recueillis par
Luc-Olivier Robert

FORMATION PDI
PRÉPARER LE RETOUR

par Mady Ouédraogo

Depuis plusieurs années, le Burkina Faso fait face à une importante crise sécuritaire qui a contraint de nombreuses familles à quitter leur village. Pour ces personnes déplacées, une question demeure : comment reprendre une activité lorsque les conditions permettront le retour ?

C'est dans cette perspective que Jéthro Burkina a organisé, du 18 mai au 6 juin 2026, une formation en agriculture durable au Centre de Formation Agricole de Bendatoega. Trente Personnes Déplacées Internes (PDI), vingt-trois femmes et sept hommes, venues de cinq villages particulièrement touchés par l'insécurité ont participé à deux semaines de formation

Au programme : des techniques permettant de restaurer les sols et de mieux conserver l'eau, comme les diguettes, les cordons pierreux, les demi-lunes et le zaï, ainsi que la fabrication de compost, l'élevage du petit et du gros bétail et l'adaptation au changement climatique.

Les cours théoriques ont été complétés par des travaux pratiques sur le terrain et des échanges en groupe. Un module particulier a également été consacré aux risques liés aux engins explosifs. Dans certaines zones touchées par l'insécurité, ces dangers peuvent subsister. Les participants ont donc appris à reconnaître certains signes de présence d'explosifs et les comportements à adopter.

À l'issue de la formation, chacun est reparti avec de nouvelles connaissances pour préparer une future reprise de ses activités. Un kit alimentaire composé de riz, de pâtes et d'huile leur a également été remis afin de soutenir leur famille pendant environ un mois. Pour ces trente participants, le retour dans leur village reste lié à l'évolution de la situation sécuritaire. Mais lorsqu'il deviendra possible de rentrer, ils disposeront de compétences supplémentaires pour reprendre progressivement leurs activités agricoles et d'élevage.

NOUS RÉAPPRENONS À VIVRE...

LE TÉMOIGNAGE DE MARTHE NANA

Marthe Nana a 43 ans. Agricultrice, elle est mère d'une famille de cinq personnes. Elle vivait à Rollo, dans le Centre-Nord du Burkina Faso, lorsqu'elle et sa famille ont été contraintes de quitter leur village en raison de menaces de mort. Il y a trois ans, grâce à un parent vivant à Ouagadougou, la famille a pu rejoindre Bendatoega. Celui-ci leur a permis de s'installer sur un domaine destiné à l'agriculture et à l'élevage. « Nous vivons mal ce déplacement, car on a tout laissé derrière nous et nous réapprenons à vivre dans la localité de Bendatoega », confie Marthe Nana. Elle souligne toutefois la bienveillance des personnes qui les accueillent et « qui nous soutiennent du peu qu'elles peuvent ».

C'est dans ce contexte qu'elle a participé à la formation organisée par Jéthro Burkina. Elle y a notamment appris à fabriquer du compost, à pratiquer un maraîchage rentable et biologique, à mieux entretenir les terres cultivables, ainsi qu'à élever la volaille et les petits ruminants. Son souhait le plus cher reste de retourner un jour à Rollo, d'y reprendre ses activités agricoles et de mettre en pratique ce qu'elle a appris.

À plus court terme, elle aimerait également apprendre un métier afin de disposer d'un revenu pour prendre en charge ses enfants. « Je pense que la formation que Jéthro Burkina a organisée pour nous, PDI, est une bonne initiative. Elle va nous permettre de nous outiller davantage pour la reprise de nos activités une fois retournés et de servir de relais pour que d'autres personnes acquièrent des connaissances dans l'agriculture et l'élevage. » Marthe termine son témoignage avec reconnaissance : « Je prie Dieu de bénir l'Association Jéthro et ses partenaires pour qu'ils continuent de soutenir les paysans, et encore plus nous, les PDI. »

« Cette formation va nous permettre de nous outiller davantage pour la reprise de nos activités une fois retournés au village. »

NOUVELLES DU BURKINA FASO

DU SOLEIL POUR LE LAIT

par Josua Robert-Nicoud

Vous l'avez peut-être lu dans notre dernier numéro : j'ai reçu ce printemps le Prix Christophe Pralong 2026, d'un montant de 7'500.-, pour un projet d'autonomie énergétique de la laiterie Eben-Ezer, à Tanghin, un quartier de Ouagadougou. Une distinction personnelle, mais qui n'aurait jamais pu se concrétiser sans le partenariat de Jéthro Burkina, de Jéthro Suisse et de la laiterie Eben-Ezer elle-même, en particulier de sa gérante principale, Rasmata Ouédraogo.

Cogérée par Rasmata et Élise Bargo, la laiterie ne pouvait traiter qu'un nombre limité de litres de lait par livraison, faute de conservation fiable : les délestages électriques menaçaient régulièrement la chaîne du froid. Ce constat, que Rasmata m'avait partagé l'été dernier lors de leur venue en Suisse pour les 25 ans de Jéthro Suisse, a donné naissance à ce projet.

Fin juin, une entreprise locale a installé un système solaire sur mesure : panneaux, onduleur hybride, batterie au lithium et deux congélateurs, complétés par un guide de mise en place et de maintenance bilingue français/mooré, afin que la laiterie reste autonome et que le système puisse être répliqué dans d'autres laiteries. Résultat : la capacité de traitement pourra être augmentée, sans aucune perte, garantissant du lait frais aux clients de la laiterie. Rasmata témoigne : « J'aimerais exprimer ma plus sincère gratitude au projet Pralong. Grâce à ce soutien, notre quotidien a changé. Le soleil du Burkina fait tourner nos congélateurs. Plus de pertes, ni de gaspillage : aujourd'hui, grâce à l'énergie solaire, notre laiterie fonctionne sans interruption. Nous pouvons garantir à nos clients, dont le nombre croît chaque jour, un lait frais et de qualité. Ce projet ne nous a pas seulement donné de l'électricité, il nous a donné un moyen de croire en notre avenir. » Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est le côté visionnaire de Rasmata : malgré certains obstacles, elle assume pleinement son rôle et a une réelle envie de faire bouger les choses pour son pays. Elle a d'ailleurs décidé, de sa propre initiative, de faire repeindre la façade de la laiterie et de faire recouvrir le mot « mini » par un dessin, afin de donner au commerce l'image qu'il mérite désormais.

Une fête de réouverture a réuni le quartier le 4 juillet. Pour pérenniser les installations, un fonds de maintenance a été lancé sur place et un suivi est prévu sur cinq ans. Merci à Jéthro Burkina, à Jéthro Suisse, à toute l'équipe d'Eben-Ezer et, bien sûr, à Rasmata, pour avoir rendu ce projet possible.

FORMATION POUR JEUNES
APPRENDRE LA TERRE AUTREMENT

par Mady Ouédraogo

Du 3 au 8 août 2026, le village de Béré, situé à environ 85 km au sud de Ouagadougou, a accueilli la formation pour jeunes. Au total, 46 adolescents, dont 27 filles et 19 garçons venus de Béré, Guéré et Zangogho, ont pris part à cette semaine de formation et de partage autour de l'agriculture, de l'élevage et de la protection de l'environnement.

Plusieurs thèmes ont été abordés : agriculture de conservation, agroforesterie, compostage, rotation des cultures, association agriculture-élevage, droits et devoirs de l'enfant, mais aussi une réflexion autour des objectifs de vie. Les jeunes ont également travaillé sur le terrain pour mieux comprendre les techniques présentées. Ils se sont ainsi exercés au zaï, aux demi-lunes, aux cordons pierreux, à la régénération naturelle assistée et à la plantation d'arbres.

Pour Bienvenu Piuri, 14 ans, venu de Zangogho, cette expérience lui a permis de mieux comprendre certaines pratiques utilisées dans les familles. « J'ai appris de nouvelles techniques agricoles utilisées par nos parents, comme le zaï, les demi-lunes et les cordons pierreux. J'ai aussi compris l'importance des arbres pour nous et pour la nature. »

« J'ai appris comment les agriculteurs travaillent dur pour que nous ayons à manger chaque jour »

Edwige Congo, 14 ans également et originaire de Zangogho, retient surtout l'importance du travail des agriculteurs. « J'ai appris comment les agriculteurs travaillent dur pour que nous ayons à manger chaque jour. J'ai aussi appris les bases de l'agriculture et de l'élevage des animaux domestiques. »

Bienvenu Piuri et Edwige Congo

La protection de l'environnement a aussi occupé une place importante durant cette formation. « J'ai retenu qu'il faut planter des arbres et protéger l'environnement si nous voulons lutter contre le changement climatique et ses conséquences », explique Edwige. La formation a également été un temps de vie en communauté. Les jeunes ont pu apprendre, jouer et échanger. Bienvenu garde un bon souvenir de l'accueil :« Nous étions bien hébergés et nous mangions bien, à notre faim. Je remercie Dieu pour les formidables tontons et taties qui ont pris soin de nous. » Au fil des jours, les adolescents ont aussi porté un autre regard sur l'agriculture. Bienvenu souhaite devenir douanier, mais il compte continuer à pratiquer l'agriculture. Edwig aimerait, elle, avoir un jour ses propres champs et des animaux à élever. « Je trouve qu'on peut réussir dans ce métier », affirme-t-elle.

Avant de quitter Béré, les adolescents, répartis en quatre groupes, ont planté des arbres fruitiers et des arbres destinés à donner de l'ombre lors de prochaines formations. Une belle manière de terminer ce camp : apprendre, partager et planter aujourd'hui pour préparer demain.

Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs.
Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don.

100 CHF

Équipe un.e paysan.ne avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan.ne burkinabé.e pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.

600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un.e paysan.ne burkinabé.e. En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.

Nouveau - Demandez notre dossier « Legs et Héritage »

POUR VOS DONS EN FAVEUR DE JÉTHRO

IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8
Association Jéthro
Les Prises 12
2316 Les Ponts-de-Martel

Les dons faits à Jéthro sont déductibles d'impôts dans toute la Suisse.

TWINT

POUR NOUS CONTACTER

Association Jéthro
Grand'Rue 32
2056 Dombresson

www.jethro-suisse.org
info@jethro-suisse.org

Impression- 600 exemplaires

Suivez-nous sur